

Le monde regarde Marseille

L'année Capitale européenne de la culture a attiré plusieurs délégations étrangères. Qu'en restera-t-il ?

Le jugement, prononcé à la fin du mois dernier par le député italien Marco Scurla (PPE, droite), en visite avec trois autres membres de la commission Culture et Éducation du Parlement européen, sonne comme un plébiscite : "Marseille montre à l'Europe ce que veut dire une Capitale européenne de la culture!", s'est-il emballé. Des louanges appuyées par son homologue, l'Espagnol Santiago Fisas, tout aussi dihyrambique : "Il y a une mutation impressionnante, un avant et un après". Et le Barcelonais d'estimer que Marseille-Provence 2013 avait eu un effet comparable sur "les transformations culturelles et urbaines" à celui produit 20 ans plus tôt par les JO dans la capitale catalane. Rien que ça... Que l'on trouve ce concert d'éloges exagéré ou pas, à quelques semaines de la clôture de l'année Capitale, une réalité ne souffre, elle, aucune contestation : l'événement aura braqué les regards, à l'internationale, et drainé nombre de délégations étrangères. "En moyenne, nous recevons trois ou quatre délégations par semaine. Et encore je ne parle que de celles que MP2013 accueille directement. D'autres ne passent pas par nous... C'est assez énorme", se félicite Julie Chénot, chargée de mission internationale pour MP2013. Des professionnels, particulièrement attirés par "l'aménagement, la culture, le tourisme et l'économie", énumère Julie Chénot. Qui insiste : "On a majoritairement des gens en provenan-



Comment un projet culturel permet-il de développer un territoire ? De nombreuses délégations étrangères sont venues à Marseille pour trouver une réponse.

/ PHOTO NICOLAS VALLAURI

ce d'Europe et du pourtour méditerranéen, mais de manière plus surprenante, nous avons aussi eu des Japonais, des Chinois, des Taïwanais, des Américains, des Coréens... Et la liste n'est pas exhaustive". Ce qu'ils sont venus chercher à Marseille ? "La plupart s'intéressent à une ques-

tion centrale : comment un projet culturel permet de développer un territoire ? Mais aussi, comment une ville peut se métamorphoser par l'urbanisme." On pense là, par exemple, à cette délégation brésilienne, débarquée dans l'autre pays du football pour trouver des pistes

à quelques mois de la Coupe du monde. Ou encore, aux visiteurs venus de Kosice, sœur jumelle et autre Capitale européenne de la culture en 2013, qui, outre une série d'animations présentées autour de la culture slovaque, en ont profité pour parfaire leur

organisation... Quels sont les retours critiques de ces délégations sur la ville ? "Vraiment, ils sont subjugués!", assure Julie Chénot. "Surtout ceux qui connaissaient le Marseille d'il y a quelques années. Avec le nouveau port, le Mucem ou le J1, ils n'en reviennent pas de la manière dont cette ville s'est transformée. Et pour nous, qui connaissons parfois des difficultés, ça nous rappelle le travail accompli."

Reste, désormais, à transformer l'essai dans la durée. Là encore, Julie Chénot se veut optimiste : "Au début", admet-elle, beaucoup ne voyaient pas l'intérêt de perdre du temps avec ces délégations. Et puis, petit à petit, les différents acteurs ont compris que ces rencontres pouvaient avoir des retombées au-delà de 2013. Nous avons alors réussi à faciliter les relations entre tous les acteurs, culturels et économiques."

Ainsi dirigé vers la Chambre de Commerce, le président de Mitsubishi, le Japonais Yori-hiko Kojima, s'est dit "impressionné par ce qu'il a vu". Prometteur. De même, l'ex-conseillère aux affaires culturelles à l'ambassade des Pays-Bas à Paris, Jeanne Wikler, a estimé que "cette année Capitale est très importante pour que des liens soient tissés, durablement, entre ce territoire et les Pays-Bas". Dans le sens inverse, des artistes de la Cité des Arts de la rue ont été invités à se produire en Corée. Des échanges gagnant-gagnant.

L.D.A.

La suite

Comment transformer l'essai ? Comment donner à Marseille les moyens de rester une ville attractive en terme d'offre culturelle ?

Certes, la direction du Mucem va révéler dans quelques jours le contenu détaillé de ses prochaines expositions pour 2014, et nombreux sont ceux qui travaillent, dans le milieu culturel, pour faire en sorte que ce capital "réussite" ne soit pas dilapidé en un rien de temps. Car après la grande fête par laquelle on va célébrer la fin de l'année Capitale, le 31 décembre vers 19h sur le Vieux-Port avec une nouvelle "Révélation" du Groupe F, il y a de fortes chances pour qu'on traverse une phase de "post-Capitale blues". Encore faudra-t-il en sortir. Parmi les mesures du Plan Ayrault pour Marseille, au registre du "soutien au rayonnement culturel de la métropole", on a la confirmation de la création d'une "mission de préfiguration sur l'après 2013" : "Elle sera mise en place pour poursuivre le travail entre État, collectivités, acteurs culturels et du monde économique. Il s'agira de concevoir un rendez-vous, de type bienal, de référence internationale". Ses conclusions seront rendues avant la fin de l'année 2013.

SEMAINE BELGE



Elle va dérouler ses rendez-vous jusqu'à dimanche. Au menu de cette semaine belge qui s'invite dans l'année Capitale et qui a commencé par la visite de la Ministre de la Culture, une expo BD au Pavillon M, un spectacle musical en hommage à Jacques Brel, mercredi soir à l'Espace Julien, l'exposition du Manneken-Pis géant de l'artiste Patrick Gerola. À voir, les photos de Jim Sumkay (Bergemont, Parc Longchamp), Stromae en concert le 15 au Moulin, un défilé de Gilles (groupe folklorique) le samedi 16 novembre (départ du Pavillon M à 14 h). On découvrira aussi les grandes lignes de Mons 2015, Capitale européenne de la culture 2015.

L'ANALYSE de Heinz FISCHER, président fédéral de la République autrichienne

"Les villes Capitales ont un élan vers l'innovation"

Invité en France par le président de la République François Hollande, son Excellence Heinz Fischer, Président fédéral de la République d'Autriche, a effectué un déplacement à Marseille le 6 novembre. L'occasion pour lui, de visiter les installations de Marseille-Provence 2013. Et de livrer depuis la Villa Méditerranée, où il était l'hôte de la Région, ses premières impressions sur sa visite.

Quel était le sens de votre visite à Marseille ?

Il s'agit d'une visite officielle. On m'a proposé après mon voyage à Paris, une deuxième destination pour mon déplacement en France. Après avoir envisagé plusieurs possibilités, nous avons décidé de nous rendre à Marseille. C'est une ville importante, avec une longue histoire et qui est aujourd'hui Capitale européenne de la culture. Je sais par expérience, que les villes Capitales ont toujours eu un élan vers l'innovation. On fait des efforts particuliers pour consolider leur force. Ce sont des villes intéressantes pour un visiteur étranger. Ce que j'y ai vécu le prouve de manière très impressionnante.

Parmi les lieux visités, lequel vous a-t-il le plus impressionné ?

C'est une impression générale de la ville qui est assez extraordinaire. Le Mucem, que nous avons pu visiter, par son archi-



Heinz Fischer, président fédéral de la République d'Autriche avec son épouse.

/ PHOTO CYRIL SOLLIER

tecture, par les matériaux utilisés et son contenu, déclenche un grand intérêt. C'est un musée qui n'a pas beaucoup de concurrents, selon moi.

La ville de Linz, en Autriche, avait été Capitale européenne de la culture en 2009. Quels changements avez-vous pu constater depuis ?

Les changements sont tout à fait remarquables et considérables. C'était une ville connue pour son industrie. Beaucoup d'entreprises se sont installées dans les années 30, 40, 50. Aujourd'hui, elle reste une ville industrielle mais aussi une ville culturelle. Et évidemment, le tourisme a connu une croissance assez extraordinaire dans un temps assez court. Aujourd'hui l'image de Linz a beaucoup changé. La ville a connu une forte croissance démographique, l'arrivée de nombreux étudiants. C'est aussi un espace économique florissant.

Des liens forts d'amitié unissent déjà l'Autriche et la France. Seriez-vous prêt à vous rapprocher davantage de Marseille également ?

La présidente du Parlement autrichien était à Marseille au cours du premier semestre. Madame l'ambassadeur d'Autriche est prête à reprendre le flambeau. C'est la douzième délégation officielle d'Autriche qui vient voir la Capitale. Cela prouve bien l'attention que nous portons à votre ville.

La visite que vous avez effectuée dans notre ville en appellera-t-elle d'autres, dans un avenir proche ?

Ma visite d'aujourd'hui répond à une invitation du Président Hollande qui remonte au mois de septembre 2012. Comme je

l'ai déjà expliqué, quand une visite se passe bien et qu'il y a vraiment des informations et des publications positives, forcément, il y aura des suites à cette visite. Il peut y avoir d'autres déplacements en France, à l'avenir, qui pourront inclure encore Marseille. C'est une expérience presque acquise.

Le Premier ministre français, Jean-Marc Ayrault, devrait effectuer une visite dans votre pays en janvier 2014. Quelle en sera la teneur ?

Après les élections législatives en Autriche, nous sommes en train de négocier pour former un nouveau gouvernement. Il devrait être mis en place avant Noël. Avant cette date, nous ne pouvons pas faire d'annonce officielle. Notre objectif commun est de réaliser cette visite en janvier 2014.

Quel souvenir fort garderez-vous de Marseille même si votre visite a été de courte durée ?

J'étais venu il y a 30 ans et pendant l'été 2000. Le Marseille que j'ai vu aujourd'hui, de par sa "sky line" (son front de mer construit à la Joliette) et sa modernité est un Marseille qui a beaucoup évolué. C'est un des points forts de cette visite. Je suis curieux de savoir comment la ville sera dans dix ans.

Recueilli par Philippe FANER

230674

Phonéthon

Du 20 au 23 novembre 2013

Devenez bénévole !

Inscrivez-vous au 06 66 90 27 41
ou 06 13 07 36 88

Faites vos dons au

N°Azur 0 810 24 24 24
ou par Internet sur www.fondsarmenien.org

COÛT D'UN APPEL LOCAL

66 % de vos dons seront déduits de vos impôts dans la limite de 20 % de vos revenus nets imposables

avec orange

Robert Guédiguian & Ariane Ascaride
Parrains du Phonéthon 2013